

Biographie de Voltaire (François-Marie Arouet, Paris 1694 – Paris 1778)

1704 -1711, études au collège jésuite de Louis le Grand, (il se lie avec les d'Argenson, futurs ministres de Louis XV).

1712 - 1715, salons littéraires, études de droit, écrit quelques vers et une satire.

Régent Philippe d'Orléans (1715-1723, jusqu'à la maturité de Louis XIV, le jeune Arouet est exilé à Sully-sur-Loire quelques mois pour avoir écrit des vers satiriques sur le régent.

Puis il est embastillé pour onze mois de mai 1717 à avril 1718. Sa première tragédie Oedipe connaît un grand succès. Il prend le nom de Voltaire.

De 1719 à 1725, il mène une vie mondaine (Henriade et pièces pour la cour).

En 1726, bastonné par les gens du chevalier de Rohan, il cherche à se battre en duel; on l'embastille puis on l'autorise à partir pour l'Angleterre

Londres, 1726-1728, il apprend l'anglais, lit Locke, Bolingbroke, Pope et s'initie à la science newtonienne. Il rentre discrètement en France.

Dès 1729 Voltaire s'enrichit dans des opérations financières. (*Histoire de Charles XII* et tragédie *Zaïre*)

1731 : la police saisit l'*Histoire de Charles XII*.

1734 : les *Lettres philosophiques* (ou *Lettres Anglaises*) font scandale.

Obligé de quitter Paris il se réfugie dans le château de **Cirey** en Champagne chez son amie, la **marquise du Châtelet**, rencontrée en juin 1733.

Il fait partager à Emilie sa passion pour la science newtonienne, et commence à rédiger les *Éléments de la philosophie de Newton*.

En 1736, *Le Mondain* lui vaut de nouvelles menaces d'arrestation, il fuit en Hollande où il laisse inachevé son manuscrit des *Éléments de la philosophie de Newton*, que les libraires hollandais finiront compléter par un mathématicien afin de le publier, au grand dam de Voltaire. Il publie en 1738 et en 1741 une édition de sa main qui sera corrigée et complétée.

Sa tragédie *Mahomet* connaît un grand succès à Lille mais est interdite à Paris.

1740 - 1743, il rencontre Frédéric II, devenu roi de Prusse et avec qui il entretient une correspondance depuis 1736.

En 1743, Voltaire a la faveur de la cour depuis que Louis XV est au pouvoir et que les frères d'Argenson, anciens condisciples de Voltaire, sont ministres.

Il devient historiographe de France en 1745, il est élu à l'Académie française en 1746.

Mais en 1747, sa disgrâce à la cour commence. Il publie un conte, *Memnon*, première version de *Zadig* (1748).

En 1749, la marquise du Châtelet meurt, après un accouchement, à la suite de sa liaison avec le poète Saint-Lambert.

Voltaire quitte Cirey pour Berlin, Frédéric II vient de le nommer chambellan.

En 1752, il publie *Micromégas* et *Le Siècle de Louis XIV*. Son séjour à la cour de Frédéric est tumultueux, marqué par son inimitié pour Maupertuis.

Frédéric prend la défense de ce dernier, alors président de l'Académie des sciences de Berlin, et fait emprisonner Voltaire à Francfort en 1753. Sa nièce, madame Denis, avec qui il a une liaison amoureuse vient à son secours.

De 1753 à 1755, interdit de séjour à Paris, Voltaire erre en Alsace, puis s'installe en Suisse, **aux Délices, avec madame Denis**.

Les querelles avec Rousseau (*Discours sur les sciences et les arts* et *Discours sur l'origine de l'inégalité* en 1755) dureront des années

En 1757, l'*Encyclopédie de Diderot et de d'Alembert* est interdite, suite à l'article Genève de d'Alembert et à l'attentat de Damiens contre Louis XV.

En 1758, Voltaire achète le domaine de Ferney, d'où il exerce une sorte de patriarcat intellectuel.

De 1759 à 1761, il publie *Candide* qui connaît un triomphe.

En 1762, les jésuites sont expulsés de France. Voltaire invente l'expression « écrasons l'infâme ».

En 1764, son *Dictionnaire philosophique* connaîtra de nombreuses versions remaniées.

En 1765, Voltaire obtient la réhabilitation de Calas. En 1767, Voltaire publie *L'ingénu*.

De 1768 à 1776, Voltaire publie des contes, les neuf volumes des *Questions sur l'Encyclopédie* et *La Bible enfin expliquée*.

En 1778, il fait un voyage à Paris où il reçoit un accueil triomphal (il était interdit de séjour depuis 1750). Il y meurt en mai, à quatre-vingt-quatre ans.

De 1785 à 1789, Beaumarchais dirige l'édition des Oeuvres complètes de Voltaire à Kehl, en Allemagne (70 volumes).

En 1791, la Révolution fait transférer les cendres de Voltaire au Panthéon.

L'ambassadeur anglais, Lord Bolingbroke, avait déjà parlé à Voltaire de Locke et de Newton.

Voltaire exilé à Londres en 1726-29 après avoir insulté le chevalier de Rohan, est ébloui par l'ampleur des funérailles de Newton.

Il découvre un pays qui a déjà vécu deux révolutions (en 1649 exécution de Charles I, république, dictature de O. Cromwell en 1653-58, restauration de Charles II et fondation de la Royal Society en 1660, en 1668 « glorieuse révolution » et remplacement de Jacques II avec William of Orange et Mary II),

Un pays qui a une monarchie parlementaire, une constitution, deux chambres de députés, et où on ne discute point de « tourbillons » mais plutôt de théories nouvelles.

Pour comprendre les idées de Newton (pas si simple...) Voltaire se lie avec Samuel Clarke, ami de Newton,

“Clarke sautait dans l'abîme et j'osai l'y suivre”

Et fréquente la nièce de Newton, très prolixe sur la vie de son oncle (anecdote de la pomme).

“Un français qui arrive à Londres trouve les choses bien changées en philosophie comme dans tout le reste. Il a laissé le monde plein, il le trouve vide. à Paris on voit l’univers composé de tourbillons de matière subtile ; à Londres on ne voit rien de cela. Chez nous, c’est la pression de la Lune qui cause le flux de la mer ; chez les anglais, c’est la mer qui gravite vers la Lune, de façon que, quand vous croyez que la Lune devrait nous donner marée haute, ces messieurs croient qu’on doit avoir marée basse... Chez vos cartésiens tout se fait par une impulsion qu’on ne comprend guère, chez M. Newton c’est par une attraction dont on ne connaît pas mieux la cause ; à Paris vous vous figurez la Terre faite comme un melon, à Londres, elle est aplatie des deux côtés... La lumière pour un cartésien existe dans l’air ; pour un newtonien, elle vient du Soleil en six minutes et demie.”

Voltaire entame alors d’écrire les « Lettres anglaise », férocement concises et d’humour, qui seront par ailleurs condamnées à leur sortie en France (1734) en dépit du nouveau nom de « Lettres philosophiques ».

De retour à Paris Voltaire cherche à rencontrer des « Newtoniens », ou au moins des esprits plus ouverts. Il n’y en a pas beaucoup, malgré la science soit à la mode dans les salons.

L’Académie Royale et les cercles scientifiques en France et en Europe sont désormais fanatiquement cartésiens.

60 ans après la parution des Principia on compte :

- Maupertuis (qui a été en Angleterre en 1628, et qui partira au Pole Nord en 1736) qui accepte de le faire travailler et de corriger son manuscrit.
- Clairaut
- La Condamine
- Pierre Varignon
- L’abbé Jacquier à Douleville

...

Inévitablement, il retrouve Emilie (Voltaire était très ami et le protégé du père d’Emilie, Louis le Tonnelier de Breteuil, introducteur des ambassadeurs à cour).

Les autres mathématiciens en Europe

- Huygens à Paris et en Hollande
- Leibniz en Allemagne
- Bernoulli en Suisse
- Les académiciens en France

Rejettent à l’unisson les théories de Newton.

Voltaire et l’astronomie par Micheline Grenet

(version courte)

Dans les années 1730 le cartésianisme domine encore les esprits grâce aux Entretiens sur la pluralité des mondes (1686) de Fontenelle. Celui-ci, cartésien convaincu, a voulu mettre à la portée du public mondain cultivé de son

temps le système de Copernic : le Soleil est immobile au centre du monde et la Terre est une planète mobile qui tourne autour de lui, contrairement aux théories d’Aristote et de Ptolémée. Dans un style légèrement précieux, mais clair et empreint de rigueur scientifique, il a décrit ce nouveau système du monde mû, selon Descartes, par des “tourbillons de matière subtile”. Le succès immédiat des Entretiens a été tel qu’on a compté une trentaine de rééditions du vivant de Fontenelle.

Newton / Dans son pays, ses idées ne se propageront que lentement, la première édition des *Principia* n’ayant été tirée qu’à 250 exemplaires. En 1713, une deuxième édition de 750 exemplaires accélère leur diffusion en Angleterre et, bientôt, sur le continent — où l’avènement de la science newtonienne va néanmoins exiger encore quelques années...

C’est lors de son séjour en Angleterre, entre 1727 et 1729, que Voltaire découvre Newton. Ébloui par l’ampleur des funérailles du savant et par sa reconnaissance officielle, il n’aura de cesse de connaître son œuvre. Il se lie avec Samuel Clarke, ami de Newton. “Clarke sautait dans l’abîme et j’osai l’y suivre”. Il fréquente la nièce de Newton, très prolixe, qui lui conte la vie du savant, et lui permettra d’écrire la célèbre anecdote de la pomme qui tombe.

Après son retour en France, Voltaire a près de quarante ans et n’est pas spécialement doué pour les mathématiques, comme le constatera un jour Clairaut. Mais la mode intellectuelle est aux sciences, Mme du Châtelet, son nouvel amour, se passionne pour l’attraction et Maupertuis, revenu d’Angleterre fervent newtonien, accepte de le faire travailler et de corriger son manuscrit.

Ledit Maupertuis, élu très jeune à l’académie des sciences, est en France le premier académicien newtonien. Situation d’autant moins facile à vivre qu’en 1730 cette noble institution se veut obstinément cartésienne. En 1732, Maupertuis fait à l’académie un Discours sur les différentes figures des astres, fort mal accueilli, dans lequel il explique à un auditoire médusé que les principes cartésiens n’épuisent pas la réalité physique et que “l’interdit métaphysique” qui pèse sur l’attraction est injustifié.

Parmi les partisans de l’attraction,

Maupertuis, Clairaut, La Condamine... et Voltaire.

En 1733, les Lettres philosophiques sont prêtes. Voltaire a rédigé lui-même une version anglaise, qui paraît à Londres sans problème. En revanche, en France, il craint à juste titre des ennuis et tente vainement de retenir la diffusion de l’édition réalisée à Rouen sans autorisation. Mais l’imprimeur, trop pressé, en écoule clandestinement des exemplaires dans Paris. En juin 1734, l’ouvrage est condamné par le parlement à être brûlé comme “scandaleux, contraire à la religion, aux bonnes mœurs et

au respect dû aux Puissances”. Menacé d’arrestation, Voltaire doit se cacher à Cirey, sur la frontière de la Lorraine.

En quoi l’ouvrage est-il scandaleux ? Les Lettres philosophiques est un livre de combat. Voltaire y présente moins l’Angleterre de 1730 que la patrie idéale d’un philosophe. Il condamne implicitement les institutions françaises et vante l’Angleterre, pays de la liberté, où les savants et philosophes marchent en tête du mouvement scientifique européen. Ce manifeste des Lumières représente une étape capitale dans son œuvre : le poète mondain cède la place au philosophe. On découvre enfin la superbe prose voltairienne claire, précise, ironique et efficace, mise au service de la défense des idées.

“Un français qui arrive à Londres trouve les choses bien changées en philosophie comme dans tout le reste. Il a laissé le monde plein, il le trouve vide. à Paris on voit l’univers composé de tourbillons de matière subtile ; à Londres on ne voit rien de cela. Chez nous, c’est la pression de la Lune qui cause le flux de la mer ; chez les anglais, c’est la mer qui gravite vers la Lune, de façon que, quand vous croyez que la Lune devrait nous donner marée haute, ces messieurs croient qu’on doit avoir marée basse... Chez vos cartésiens tout se fait par une impulsion qu’on ne comprend guère, chez M. Newton c’est par une attraction dont on ne connaît pas mieux la cause ; à Paris vous vous figurez la Terre faite comme un melon, à Londres, elle est aplatie des deux côtés... La lumière pour un cartésien existe dans l’air ; pour un newtonien, elle vient du Soleil en six minutes et demie.”

Les *Éléments de la philosophie de Newton*

Toujours soucieux d’exactitude, il soumet son manuscrit à Maupertuis afin que celui-ci puisse en rectifier les erreurs (Maupertuis a passé six mois à Londres en 1628).

Mais en 1737, non seulement la publication en France lui est refusée mais, prévenu qu’il n’est plus en sécurité à Cirey, il doit se réfugier aux Pays-Bas où il fait imprimer les *Éléments de la philosophie de Newton* qui reprennent l’offensive amorcée par les Lettres philosophiques. Le retentissement de l’ouvrage, dédié à Mme du Châtelet, est considérable et son succès immédiat. Grâce à Voltaire, les travaux de Newton, récusés par la science officielle, sont enfin à la portée de tous. Après une épître dédicatoire à Mme du Châtelet, le livre composé de trois parties (métaphysique, optique, attraction) est d’une clarté magistrale

1740 première version de *Micromégas*. L’écrivain cesse de s’intéresser à la physique : saturation ou absence de motivation ? Les deux peut-être, car la bataille semble gagnée.

De son côté, Mme du Châtelet a entrepris une traduction française des *Principia* dont la rédaction est supervisée par Clairaut. Malheureusement, lorsque l’ouvrage paraît enfin,

en 1756, la traductrice est morte depuis quelques années. La bataille de l’attraction est définitivement gagnée, mais Voltaire rédige une préface où il montre qu’il n’a rien oublié de la férocité de la lutte. Avec virulence, il fustige la génération qui, refusant la vérité de Newton sous prétexte qu’elle vient de l’étranger et menace ses habitudes intellectuelles, a freiné le progrès des sciences en s’enlisant dans le cartésianisme. dernier regard, lourd d’amertume et de nostalgie, sur le comportement des scientifiques.

A cette même époque, Voltaire sexagénaire s’installe en Suisse. Il est maintenant un écrivain chevronné et fortuné mais il ne se repose pas sur les honneurs. Avec la pugnacité qui lui a permis d’étudier Newton et de défendre l’attraction, il amorce une nouvelle carrière, la plus éclatante, celle de conteur et de polémiste.

Oeuvres

- Epopée (la *Henriade*, 1723)
Tragédies (*Zaïre*, 1732 ; *La mort de César*, 1735 ; *Mahomet*, 1741 ; *Mérope*, 1743)
Poèmes philosophiques (*Discours sur l’homme*, 1738 ; poème sur le désastre de Lisbonne, 1756)
Contes (*Zadig*, 1747 ; *Micromégas*, 1717 ; *Candide*, 1759)
Historiques (histoire du roi Charles xxx, 1731 ; le siècle de Louis XIV, 1751 ; *Essai sur les mœurs*, 1756)
Scientifiques (*Lettres anglaise XIV-XVI*, 1734; *Éléments de la philos. de Newton*, 1738)
Dictionnaire philosophique 1764
Lettres, pamphlets, interventions, etc.

Personnages

- Laplace (1749-1778) ipotesi cosmogonica
- Maupertuis (Saint Malo 1698-1759) *Misura del grado di meridiano al polo Nord* (1736) *Principio di minima azione*.
- Fontenelle (1657-1757) secrétaire perpétuel de l’Académie des Sciences, de 1666 à 1699. *Entretiens sur la pluralité des mondes*, 1727.
- Voltaire (1694-1778) 84 anni. In Inghilterra dal 1726-28. *Lettres philosophiques* 1734; *Éléments de la philosophie de Newton* 1737; *Da Federico di Prussia* 1750-53. *Aux Délices* 1753, a Ferney 1759.
- Me du Châtelet (1706-1749)

René Descartes.

Descartes est regardé en France comme le rénovateur des sciences. Il faut toutefois distinguer le métaphysicien, le mathématicien, le physicien et l'astronome.

En métaphysique : "Je pense, donc je suis", et se sert de cette première vérité pour établir et l'existence de l'âme, à laquelle il donne pour essence la pensée, et l'existence de Dieu, qu'il fonde sur l'idée même que nous en avons, et celle des corps, qu'il fonde sur la véracité de Dieu.

Il distingua nettement l'esprit de la matière;
il plaça le siège de l'âme dans la glande pinéale;
il réduisit les animaux à n'être que de pures machines;
enfin il admit des idées innées.

En mathématiques, il fit faire un pas immense par l'invention d'un nouveau mode de notation en algèbre, celui des exposants, et par l'application de l'algèbre à la géométrie des courbes.

Traité sur les Météores (1637), expose une théorie de l'arc-en-ciel.

Dioptrique (1637), les lois de la réfraction.

En astronomie, et en cosmologie, il imagina ce fameux système des tourbillons, suivant lequel le Soleil et les étoiles fixes sont le centre d'autant de tourbillons de matière subtile qui font circuler autour d'eux les planètes ; mais, moins hardi ou moins franc que Copernic, il ajoutait que tous ces tourbillons circulaient eux-mêmes autour de la Terre.

Ce système est ingénieux, mais le calcul ne peut pas lui être appliqué; aussi disparut-il quelque temps après la découverte de Newton.

Il s'occupa aussi beaucoup de physiologie et d'anatomie. Malgré l'opposition que la philosophie de Descartes avait rencontrée à son début, elle ne laissa pas de se propager dans toute l'Europe, et d'y obtenir, sous le nom de Cartésianisme, un grand nombre de partisans, qui furent appelés Cartésiens.

Malebranche, Spinoza, Fardella, en tirèrent des conséquences chacun à leur manière, et bâtirent des systèmes qui s'en écartaient fort

Après une vogue de plus d'un demi-siècle, le cartésianisme s'éclipsa rapidement devant la faveur qui s'attachait aux systèmes nouveaux de Locke, de Newton, de Leibniz; cependant il continua d'être en France la philosophie dominante jusqu'à Condillac. Voltaire lui porta les derniers coups.

Le père Jacquier,

de l'ordre des Minimes, vastes connaissances dans les sciences mathématiques, auteur de l'excellent Commentaire sur la Philosophie de Newton.

Que trouve-t-on à Cirey ? Voltaire et Emilie n'y sont pas seuls. Il y a d'abord les enfants du Chatelet, Florent et Pauline, leur précepteur Linant, un père minime, chimiste de surcroît, qui fait fonction d'aumônier.

Arrêtons-nous un peu sur celui-ci: Il ne s'agit de rien de moins que du célèbre père François de Paule Jacquier: Il était né le 7 juin 1711 à Vitry le François. Passionné par les sciences, il n'était pas moins intéressé par la connaissance du grec et de l'hébreu. Il est ordonné prêtre en 1734 avec dispense, à Saint Jean de Latran.

Sa valeur se répand bientôt hors du cloître. Professeur au collège de « La Trinité des Monts », il fait bientôt partie des premières académies d'Europe.

A 28 ans, en 1739-1742, il publie les « Principes de la philosophie naturelle d'Isaac Newton avec la science commune ». On observe que l'œuvre de Newton était écrite de façon trop concise et peu accessible à des débutants : Les deux Minimes l'enrichirent de corrections, de problèmes et de théorèmes.

En définitive, le père Jacquier revient en France pour des raisons de santé, et se retrouve supérieur du couvent des Minimes de Doulevant le Château. C'est là que Voltaire viendra le « débaucher » pour occuper le poste d'aumônier, ou de chapelain du château de Cirey, et pour servir d'aide et de guide à la marquise et à lui-même dans la traduction des « Principes » de Newton.

C'est lui qui recommande Emilie à l'Académie de Bologne.

Premier savant français à répandre les théories de Newton, **Maupertuis** devait entrer en relations avec Voltaire et Mme du Châtelet. Sa jeunesse est brillante, plus studieuse et sérieuse que sa maturité. D'abord officier de cavalerie, mais passionné de mathématiques, esprit libre, influencé par les amis qu'il fréquente au Procope et chez Gradot, en particulier Saurin, Terrasson, Boindin et Fréret, il se démet de ses fonctions militaires pour se livrer à sa passion. Il y acquiert très vite la renommée et entre à l'Académie des sciences à

vingt-cinq ans en 1723. En 1728, il se rend à Londres où il séjourne six mois. Comme Voltaire, mais mieux préparé que lui, il découvre l'œuvre de Newton et rencontre les plus actifs de ses élèves : Clarke, Costes, Smith et Keill. « Un homme qui arrive à Londres, dit Voltaire, trouve les choses bien changées. Il a laissé le monde plein, il le trouve vide. » En bon géomètre, Maupertuis saisit très vite que seules les théories de Newton s'accordent avec les règles de Kepler, et il est conquis. Rentré en France, il se met au travail et publie en 1732 son Discours sur les différentes figures des astres. C'est un ouvrage sérieux s'appuyant sur la physique de l'époque et les mathématiques, où

demeurent, bien entendu, des conjectures. Mais le jeu de l'attraction et de la force centrifuge dans la gravitation, l'explication de l'aplatissement de la terre et de l'anneau de Saturne auraient dû gagner les savants officiels. Pas du tout : ils accueillent le Discours avec froideur ou hostilité.

Ce n'est pas le cas de Voltaire. Avant même- la parution de cet ouvrage, il s'adresse à Maupertuis, car il lui reste des doutes sur la vérité des théories de Newton.

Le savant parle si juste et si brillamment des Anglais, de Locke et de Newton, que Voltaire va lui confier, dès le mois de décembre, son manuscrit des Lettres anglaises. Sous l'autorité de Maupertuis, il n'hésitera pas à remanier son texte. Quant aux Principes de Newton, rédigés par l'auteur en latin, c'est dans la traduction anglaise de Pemberton qu'il va les lire. Trois des Lettres anglaises traitent de Newton 13. Le texte de Pemberton, éclairé par Maupertuis, évite à Voltaire de graves erreurs d'interprétation. Sans doute n'est-il pas facile, pour un auteur de tragédies, de vulgariser une telle oeuvre. Mais Maupertuis ne fera pas le subtil : il comprend qu'il s'agit pour Voltaire d'un acte politique et fait confiance à sa renommée et à son style.

En ce qui concerne la connaissance de Newton, on peut donc affirmer qu'en 1732, Voltaire, par suite de son séjour à Londres, de son expérience de la langue anglaise et de ses relations avec Maupertuis, est en avance sur la marquise du Châtelet..

Locke

Gabrielle Émilie lisait, à l'âge de dix-sept ans, L'Essai sur l'entendement humain de Locke, probablement dans la traduction de Costes.

Or, vers la même époque, lord Bolingbroke avait mis Voltaire en garde contre Descartes et Malebranche et lui avait recommandé la lecture de Locke, Huygens et Newton, ce que fit Voltaire, et ce qu'il reprit en Angleterre dans de meilleures conditions, de 1726 à 1728.

Pour Émilie comme pour Voltaire, la lecture de L'Essai est une révélation capitale.

Locke s'y efforce d'établir que l'esprit humain ne possède, à l'origine, aucune notion innée d'ordre intellectuel et moral 2. Toutes les opérations de notre esprit proviennent de l'observation du monde extérieur. Tout nous est donné par l'intermédiaire de nos sens; tout s'organise nécessairement dans notre esprit pour répondre à l'appel de nos besoins et de nos instincts. Dans cette organisation progressive, le rôle essentiel est tenu par le langage, lien social et local, qui n'a rien de divin, qui permet aux hommes de se communiquer leur expérience, développe peu à peu ses propres lois, et, s'enrichissant, forme et enrichit la pensée. Enfin, Locke émet prudemment l'hypothèse, souvent reprise par Voltaire, que la matière, sans le secours d'une âme, pourrait penser : « Peut-être ne serons-nous jamais capables de connaître si un être purement matériel pense ou non. »

Ce qui importe pour le développement de la philosophie des lumières, c'est que, dès lors, l'homme apparaît moins comme une créature de Dieu que comme un produit de la nature.

Emilie

Gabrielle Émilie Le Tonnelier de Breteuil naît à Paris le 17 décembre 1706. Son père, Louis Nicolas, est « Introduceur des Ambassadeurs » à la cour de Louis XIV. Il choisit de lui donner la même éducation qu'à ses deux frères aînés et fait venir au domicile familial des précepteurs qui lui enseignent le latin, les mathématiques, les langues étrangères, le cheval, la gymnastique, le théâtre, la danse, le chant... À 12 ans, elle lit couramment l'allemand, l'anglais, le grec, le latin. Trois ans plus tard, Locke, Descartes et Leibniz n'ont plus de secrets pour elle. Comprendre l'univers et ses lois est un dessein qu'elle formalise très tôt.

Si sa première passion est pour l'étude, son deuxième grand amour sera pour les vêtements, les diamants, les pompons, les chaussures, le maquillage, qu'elle acquit lors de sa première visite à la cour de Versailles en 1722. Son père, amoureux des belles lettres, organise dans son hôtel parisien un petit cercle littéraire. Elle y côtoie, notamment, Fontenelle qui lui donne des leçons scientifiques. Et Voltaire, bien avant qu'il ne devienne la grande passion de sa vie, en 1733.

Son mariage avec Florent Claude, marquis Du Châtelet, le 20 juin 1725, lui donne un rang élevé à la cour. Son mari est militaire. Ce mariage arrangé ne sera guère encombrant dans la vie d'Émilie. Elle aura trois enfants, conservera une réelle amitié pour ce mari si différent d'elle et s'efforcera, tout au long de sa vie, de le ménager et de sauvegarder les apparences.

En 1727 elle a son deuxième enfant ; le mari en campagne militaire (1728) elle a son premier amour, le marquis de Guébriant, pour lequel elle essaye de se suicider. Suivrons le duc de Richelieu (déjà amour de Me Guébriant) et Maupertuis.

En 1732, alors que son époux part pour la guerre de la Succession de Pologne, elle décide de quitter Semur-en-Auxois et s'installe à Paris. Elle prend alors des leçons de mathématiques avec le grand savant, **Moreau de Maupertuis**. Séduite dès leur première rencontre, elle devient sa maîtresse. Mais il se lasse de cet amour trop envahissant et laisse à son ami **Clairaut**, newtonien comme lui, le soin de compléter son éducation. Alexis Claude Clairaut est un grand mathématicien et physicien connu dans toute l'Europe. En 1743, il publie la *Théorie de la figure de la Terre* où il traduit en langage mathématique les lois de la mécanique céleste que Newton exprime en langage géométrique. Bon vivant, aimant les femmes, il trouve en Madame Du Châtelet une élève brillante et une protectrice utile. Ils collaboreront jusqu'à la mort d'Émilie.

Madame Du Châtelet fréquente la cour par obligation. Elle ne tient pas de salon personnel et privilégie les tête-à-tête avec Clairaut ou Maupertuis. Elle se rend au café Gradot, célèbre café (situé quai des Écoles), interdit aux femmes. Émilie sera obligée de se déguiser en homme afin de participer aux conversations de ses amis.

Mathématicien., astronome et physicien, **Maupertuis** devient membre de l'Académie des Sciences en 1723. Après un Court séjour en Angleterre, il rédige, en 1732. Sur les lois de l'attraction, où il présente pour la première fois aux Français les thèses de Newton et démontre en quoi la gravitation universelle est un principe physique qui n'admet pas d'exception.

Dans son autre texte Discours sur les sur les différentes figures des astres il s'oppose a la méthode de Descartes qui repose sur des postulats Métaphysiques. Seule, l'induction et l'expérience fondent la nouvelle méthode analytique.

Afin de déterminer si la Terre est élargie à l'équateur ou aplatie aux pôles, l'Académie des sciences décide de mesurer un arc de méridien a l'équateur et au cercle polaire et de comparer les résultats.

Le 2 Mai 1738 Maupertuis part en expédition en Laponie afin de démontrer aux cartésiens que la Terre est aplatie aux pôles. Clairaut est aussi présent.

En 1741 il demande a Daullé de réaliser une gravure le représentant en costume de Lapon, la main posée sur le pole.

Le destin singulier du manuscrit des *Principes Mathématiques*.

En septembre 1749. Émilie écrit à l'abbé Sallier, bibliothécaire du Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque royale. afin de faire une demande d'enregistrement de son manuscrit. Elle vit une grossesse difficile (enceinte de Saint-Lambert) et souhaite que ses textes soient conservés avant même que la traduction et les commentaires des *Principes Mathématiques* de Newton ne soient publiés. C'est une manière d'agir exceptionnelle et surprenante au XVIIIe siècle et plus encore pour une femme.

Il est vrai qu'elle a le sentiment étrange qu'elle ne survivra pas à ses couches. La peur de n'être plus là pour contrôler le document imprimé est probablement à l'origine de cet acte. Elle désire également pérenniser son œuvre et passer ainsi à la postérité.

L'abbé Sallier a dû être surpris de la demande de Madame Du Châtelet. Le Département des manuscrits manifestait plus d'intérêt pour les richesses des siècles passés que pour les manuscrits scientifiques modernes. Mais l'importance de ce travail des commentaires et hypothèses suscita probablement beaucoup de curiosité chez l'illustre bibliothécaire. Madame Du Châtelet décède le 10 septembre 1749, des suites de son accouchement. Les manuscrits déposés à la Bibliothèque prouvent qu'elle est bien l'auteur de ce travail dont on aurait pu attribuer la paternité à Alexis Clairaut.

Voltaire fut très affecté par la mort de sa 'divine Emilie'. Il écrira une lettre à Frédéric II, roi de Prusse, le 15 octobre 1749 : « J'ai perdu un ami de vingt-cinq années, un grand homme qui n'avait le défaut que d'être une femme, et que tout Paris regrette et honore ».

Notes

Adolescente, Emilie apprend le latin, les mathématiques, les langues étrangères, le cheval, la gymnastique, le théâtre, la danse, le chant... À 12 ans, elle lit couramment l'allemand, l'anglais, le grec, le latin.

Elle se marie à 19 ans avec le marquis du Châtelet, en a trois enfants, et puis s'adonne à la belle vie.

Premier amant, le comte de Guébriant, pour lequel elle tentera le suicide [« une plaie pour ses amants ! »].

Deuxième amant, le duc de Richelieu (déjà amant de Me Guébriant). Et puis Maupertuis, qui s'éloigne rapidement, jusqu'à la rencontre avec Voltaire en 1733. Elle a 27 ans, lui 39.

Voltaire était un grand ami et le protégé du père d'Emilie, et il l'avait vue enfant. Il avait publié la Henriade, Oedipe, Brutus et Zaire. Il avait subi l'exile et la prison à la Bastille. Avant le départ pour Londres, Voltaire a étudié Locke et la vie de Newton (Lord Bolinbroke).